

Lecture 2 p. 294

À la source

Écho n'était pas la seule à souffrir des manières orgueilleuses du jeune homme. Tant de jeunes femmes étaient victimes de son dédain¹ que Némésis, la déesse de la justice impitoyable, décida de les venger et de punir Narcisse.

Il y avait dans la montagne une source aux eaux si calmes et si limpides que sa surface luisait comme une plaque d'argent. Jamais les bergers n'y avaient conduit leurs troupeaux, jamais même elle n'avait été effleurée par l'aile d'un oiseau, le mufle d'une bête sauvage, une simple branche couverte de feuillage. Ses bords étaient tapissés de gazon et la forêt les protégeait de l'ardeur du soleil. Ce fut au bord de cette source qu'un jour Narcisse s'arrêta.

Fatigué par la chasse, accablé par la chaleur, il se laissa tomber sur la rive et se mit à boire. S'il éteignait sa soif, ce jour-là, il devait bientôt connaître, pour son malheur, une autre soif, une soif inextinguible², que rien, jamais, ne devait apaiser.

Ayant bu tout son saoul, Narcisse regarda l'eau. Il vit un corps charmant, deux yeux brillants, des joues lisses, un cou d'ivoire, un teint de rose et de neige. Comme cet être était beau ! Aussi beau qu'une statue de marbre ! Il l'admirait, il l'aimait, il l'aimait passionnément... sans comprendre que cet être, c'était son propre reflet.

Couché sur la rive, il lui donnait des baisers, il plongeait ses bras

dans l'eau pour l'enlacer. Pauvre Narcisse ! Fol enfant ! Pourquoi t'entêter à saisir une image ? Si seulement tu t'éloignais de quelques pas, l'image s'éloignerait, elle aussi. Mais tu n'en es pas capable !

Rien, ni la faim ni le sommeil, ne parvint à arracher Narcisse à sa fascination. Pendant des jours et des jours, étendu de tout son long, il ne pouvait détourner les yeux du miroir liquide, et ces yeux causaient sa perte.

Ovide adapté par Françoise Rachmuhl,

16 Nouvelles Métamorphoses d'Ovide, Flammarion Jeunesse, 2024.

1. Dédain : mépris, arrogance.

2. Inextinguible : qui ne peut être assouvie.